



Les abolitions de l'esclavage

Victor Schœlcher (2)

Colonies étrangères et Haïti. Résultats de l'émancipation anglaise, 1842, extraits.

« Dominique.

Nous avons toujours dit que l'on ne pouvait rien effectuer de bon dans la servitude, que l'état de liberté seul comportait l'initiation à la connaissance des devoirs de l'homme social. Il s'est passé aux West Indies un fait très frappant, confirmatif de ce que nous avions avancé. A peine émancipés, les esclaves compriront les avantages de l'éducation auxquels ils paraissaient fort indifférents autrefois, et jetèrent leurs enfants dans les écoles, qui se remplissent à mesure qu'elles se multiplient. Esclaves, la valeur d'ordre que renferme l'état de mariage n'était pas assez sensible pour les engager à sortir du concubinage où ils vivaient; à peine libres, ils en sentirent la portée, et consacrèrent légitimement leurs unions illégitimes. (...)

Il faut rendre justice à la nation anglaise: elle fait d'énormes efforts pour répandre l'instruction parmi les émancipés; elle y met un zèle qui ne connaît pas de sacrifices. Le parlement, avec la loi d'abolition, vota d'abord des fonds exclusivement consacrés à cet objet, et nombre d'associations de diverses natures le secondèrent. C'est une chose consolante que de voir encore tant d'esprits généreux s'appliquer à éclairer le peuple de toutes les classes et de toutes les conditions. Heureuse semence pour l'avenir de l'Angleterre ! Plus il y a d'hommes véritablement cultivés dans un pays, plus les moeurs s'améliorent ! Les sociétés s'adoucissent et se perfectionnent à mesure qu'une plus grande masse d'individus ont été appelés à jouir de la lumière !

L'église anglicane, en premier lieu, a institué à la Dominique quelques écoles et salles d'asile où elle a 191 élèves, filles et garçons. Les fonds sont faits par le gouvernement et par des sociétés religieuses. Les méthodistes ne se soutiennent que par leur propre association; mais avec leur esprit de propagande et le zèle de gens qui ont leur chemin à faire, ils ne se sont pas bornés à Roseau¹. Ils pénètrent dans la campagne, et subviennent aujourd'hui à l'instruction de 800 élèves. L'église catholique ne se pique pas d'égaler ses deux rivales: elle n'a, ou plutôt elle n'avait qu'une classe de 40 enfants. Nous trouvâmes cette classe fermée faute de maîtres. Le catholicisme n'a jamais montré beaucoup de sympathie pour toutes les réformes qui tendent à grandir le peuple. Il est trop l'ami des rois, le défenseur de ce qu'on appelle la légitimité. »

¹ Capitale de la Dominique.